

MITTEILUNGEN
DES DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS
RÖMISCHE ABTEILUNG
Band 117, 2011



Henri Tréziny

Grecs et indigènes aux origines de Mégara Hyblaea (Sicile)

PDF-Dokument des gedruckten Beitrages

© 2011 Deutsches Archäologisches Institut / Verlag Schnell und Steiner GmbH
Der Autor/die Autorin hat das Recht, für den wissenschaftlichen Gebrauch unveränderte Kopien von dieser PDF-Datei zu erstellen bzw. das unveränderte PDF-File digital an Dritte weiterzuleiten. Außerdem ist der Autor/die Autorin berechtigt, nach Ablauf von 24 Monaten und nachdem die PDF-Datei durch das Deutsche Archäologische Institut kostenfrei zugänglich gemacht wurde, die unveränderte PDF-Datei an einem Ort seiner/ihrer Wahl im Internet bereitzustellen.

MITTEILUNGEN DES DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS,
RÖMISCHE ABTEILUNG

BULLETTINO DELL'ISTITUTO ARCHEOLOGICO GERMANICO,
SEZIONE ROMANA

RM 117, 2011 — 608 Seiten mit 366 Abbildungen

Herausgeber / *Editors:*

Henner von Hesberg, Klaus Stefan Freyberger

Wissenschaftliche Redaktion / *Editorial Office:*

Philipp von Rummel

Deutsches Archäologisches Institut Rom

Via Curtatone, 4 d

I – 00185 Roma

Tel.: +39 06 488 81 41

Fax: +39 06 488 49 73

E-Mail: redaktion@rom.dainst.org

Wissenschaftlicher Beirat / *Advisory Board:*

Géza Alföldy (†), Heidelberg — Franz Alto Bauer, München — Hansgeorg Bankel,
München — Fathi Béjaoui, Tunis — Nacéra Benseddik, Alger — Martin Bentz, Bonn
Sebastian Brather, Freiburg — Johanna Fabricius, Berlin — Elisabeth Fentress, Rom
Carlo Gasparri, Neapel — Elaine Gazda, Ann Arbor — Juliette de la Genière,
Neuilly/Seine — Pier Giovanni Guzzo, Rom — Rudolf Haensch, München
Lothar Haselberger, Philadelphia — Tonio Hölscher, Heidelberg — Valentin Kockel,
Augsburg — Paolo Liverani, Florenz — Alessandro Naso, Innsbruck
Michael Mackensen, München — John Scheid, Paris — R.R.R. Smith, Oxford
Christian Witschel, Heidelberg — Fausto Zevi, Rom

© 2011 by Verlag Schnell und Steiner

ISBN 978-3-7954-2549-4

ISSN 0342-1287

Alle Rechte vorbehalten

Textredaktion: Eva Hagen, Deutsches Archäologisches Institut Rom

Satz, Bild und Prepress: werbeproduktion bucher, Berlin, Daniel Tronicke

Gesamtherstellung: Schnell und Steiner

Henri Tréziny

Grecs et indigènes aux origines de Mégara Hyblaea (Sicile)

Greeks and indigenous populations and the origins of Megara Hyblaea (Sicily)

Abstract: Megara Hyblaea's name is linked both to that of the metropolis, Megara Nisaea, and to that of the local population, the Hyblaioi, who were perhaps the inhabitants of a village close to Villasmundo, 8 km north of Megara Hyblaea, of which we know only the necropolis. The site of Megara Hyblaea was occupied in the Neolithic and the Bronze Ages, but seems to have been uninhabited at the time of the arrival of the settlers. One can assume that relations between Greeks and Sikels were first peaceful, but, after the abandonment of Villasmundo during the first half of the VIIth century B.C., we have little information on any further relations between the two communities.

Keywords: Megara Hyblaea, Greek colonization, Archaic period, Sikels, territory.

Mégara Hyblaea est la seule cité du monde colonial qui associe dans son nom l'origine des colons (Mégara Nisaea) et un toponyme local : *hyblaia*, la Mégare du mythique roi Hyblon¹ ou plutôt, la Mégare des *Hyblaioi*, que l'on fasse de ce mot un nom de peuple ou un terme géographique (les monts Hybléens). Toutefois, notre connaissance sur les rapports entre Grecs et indigènes à Mégara Hyblaea reste très limitée, d'abord parce que, comme nous le verrons plus loin, le lieu où s'installent les Grecs n'était pas occupé à l'âge du Fer ; ensuite parce que l'insertion du site dans l'immense zone industrielle d'Augusta n'a pas favorisé la connaissance de l'arrière-pays ; mais surtout, il faut bien l'avouer, parce que, depuis Paolo Orsi, les recherches récentes se sont concentrées sur la ville et ses nécropoles, délaissant le territoire au profit des questions d'urbanisme².

Je commencerai donc par une présentation générale de la région, en évoquant rapidement les diverses phases d'occupation du territoire avant la fondation des colonies grecques. Je présenterai ensuite les principaux sites indigènes de l'âge du Fer, contemporains de l'arrivée des Grecs, avant d'aborder plus précisément les sites grecs eux-mêmes, et surtout celui de Mégara Hyblaea.

¹ Thucydide 8,1,3. Sur le rôle du roi Hyblon, cf. Graham 1988; Malkin 2002, 220–222.

² Nous disposons cependant de quelques tentatives récentes de carte archéologique qui nous permettent de brosser un tableau très général de l'occupation de la Mégaride : Vallet – Voza 1984; Lanteri 1997. Sur l'histoire de Mégara Hyblaea en général, on renverra à Mégara 3 (1983), où sont rassemblées les sources anciennes, et à Mégara 5 (2004) pour les recherches archéologiques sur la ville archaïque.

Le cadre physique et l'occupation humaine avant la colonisation (fig. 1)

Entre les deux grandes plaines alluviales du Symaithos au Nord, sous la domination de Catane et de Léontinoi, et de l'Anapo, qui draine l'arrière-pays de Syracuse, la région considérée est une bande assez étroite (de 4 à 5 km) entre la mer et les monts Hybléens, zone très accidentée qui culmine autour de 500 m d'altitude. À vol d'oiseau, Mégara n'est pas très éloignée de Pantalica, mais l'itinéraire est malaisé, et l'accès bien plus commode depuis Syracuse³.

Cette région a été densément occupée à toutes périodes, par exemple au néolithique, où l'on connaît (outre Syracuse qui semble occupée sans trop de discontinuités) deux villages fortifiés à Stentinello et Mégara Hyblaea, tous deux côtiers, et d'autres établissements, près de la côte (vallée du Mulinello) ou plus à l'intérieur⁴.

Au Bronze ancien (culture de Castelluccio) (on ne représente sur la carte que les sites autour de Mégara), les sites occupés paraissent beaucoup plus nombreux, même en tenant compte de la longue durée de la période, de petites dimensions et généralement un peu éloignés de la côte (Petraro, Villasmundo⁵), mais Thapsos et Syracuse sont fréquentées à cette époque, et Thapsos possède déjà une enceinte fortifiée⁶.

Au Bronze moyen, le site dominant est celui de Thapsos, en relation avec les navigations mycéniennes, alors qu'au Bronze final et à l'âge du Fer, les sites ne semblent pas très nombreux et plutôt vers l'intérieur des terres.

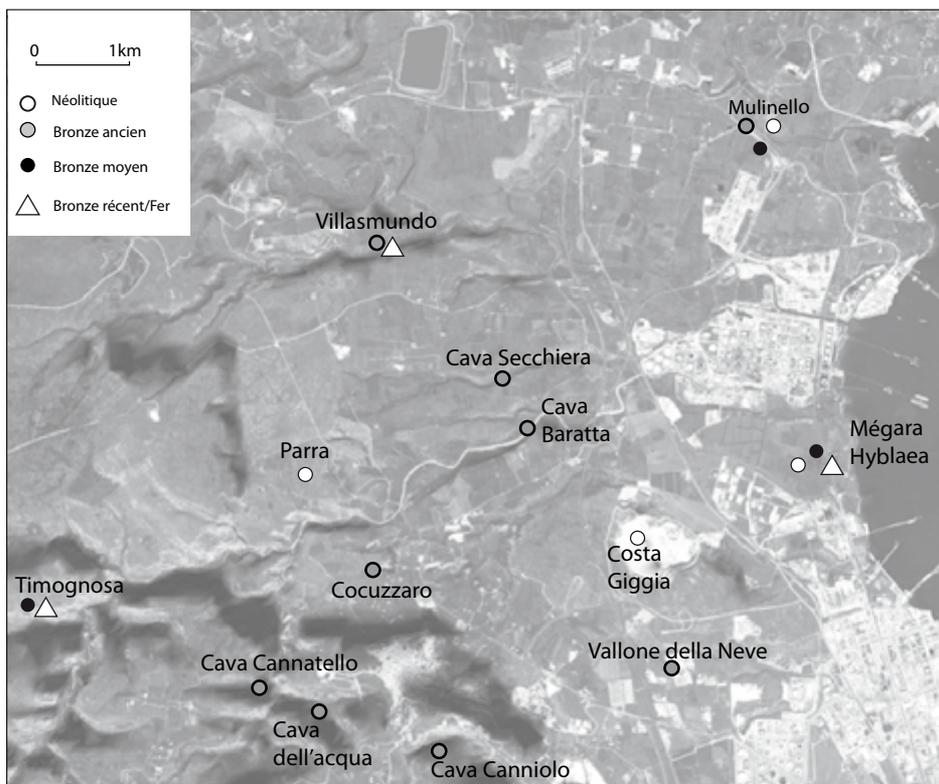
L'existence au néolithique, au Bronze ancien, au Bronze moyen de sites côtiers importants montre que les parcours côtiers utilisés à l'époque historique ont toujours été empruntés, notamment la route Syracuse-Thapsos-Mégara Hyblaea. Au Nord de Mégara Hyblaea, les parcours s'éloignaient de la côte pour des raisons topographiques afin d'éviter les embouchures marécageuses des trois fleuves locaux : Cantera, Marcellino e Mulinello. Mais il devait exister également des tracés internes, par Villasmundo et Léontinoi.



³ Pour une description du cadre géographique de Mégara Hyblaea, on renverra à De Angelis 2003a. Pour une liste des sites antérieurs à la colonisation : Tréziny 2007 [2011].
⁴ Village néolithique de Stentinello : Orsi 1890, 1912 ; Tinè 1961 ; Leighton 1999, 67 ; de Mégara Hyblaea : Orsi 1921 ; Villard – Vallet 1954, 18 ; vallée du Mulinello : Lanteri 1997, 66 n° 28.
⁵ Petraro : Voza 1968, Russo 2007 ; Villasmundo : Voza 1972/1973 ; Voza 1973 ; Voza 1974 ; Voza 1976/1977 ; Voza 1978 ; Voza 1980a ; Voza 1986 ; Voza 1999a.
⁶ Syracuse : Voza 1999b, 21 ; Thapsos : Voza 1980a, 26–28.

Fig. 1 Carte générale de la Sicile Orientale

Fig. 2 L'occupation humaine dans la région de Mégara Hyblaea



L'occupation indigène de l'Âge du Fer (fig. 2)

Dans la région de Mégara Hyblaea, les sites attestés pour l'âge du Fer sont peu nombreux et tous dans l'arrière-pays⁷. À la suite de travaux récents sur la malaria, Franco De Angelis a récemment suggéré⁸ que la zone côtière était insalubre et que les colons grecs, plus résistants, avaient occupé des zones négligées par les indigènes. Mais il me paraît peu probable que les navigateurs grecs aient privilégié des zones insalubres, et la présence de la malaria sur ces côtes avant l'époque romaine a été fermement contestée⁹. Il faudra donc imaginer d'autres raisons pour rendre compte de cette anomalie, alors que d'autres points de la côte, comme Ortygie ou (plus sporadiquement ?) Punta Castellazzo ou Thapsos semblent fréquentés.

⁷ C'est d'ailleurs une règle assez générale en Sicile Orientale et en Calabre: De Angelis 2010, 25.

⁸ De Angelis 2010, 39; cf. Sallares 2002, 20–22, 143.

⁹ Collin-Bouffier 1994.

Pantalica

Le principal habitat indigène de la région des Monts Hybléens est Pantalica, qui donne son nom à la culture immédiatement antérieure à l'arrivée des colons grecs¹⁰. Le site, dans la haute vallée de l'Anapo, est installé sur un plateau escarpé, bien défendu. Les nécropoles sont en bordure de plateau ou dans les falaises qui le bordent, mais nous ne savons rien de l'habitat. La seule construction est l'*anaktoron*, fouillé par Paolo Orsi, puis Luigi Bernabò Brea, siège du pouvoir du *wanax*¹¹, mais le bâtiment a été repris à l'époque byzantine et on a même supposé récemment qu'il était entièrement d'époque byzantine, auquel cas on n'aurait aucune trace de constructions de l'âge du Fer¹².

Pantalica a été considérée par Bernabò Brea comme la capitale du roi Hyblon, qui a concédé leur site aux Mégariens. Mais il est tourné plus directement, par la vallée de l'Anapo, vers Syracuse, et on considère aujourd'hui qu'il faut envisager des communautés plus réduites et chercher l'habitat du roi Hyblon plus près de Mégara¹³.

Le site de Masseria Timognosa, sur les premières hauteurs des Monts Hybléens, dans la haute vallée du Cantera, est en liaison visuelle avec la côte et le site de Mégara (fig. 3). Il est surtout connu pour sa nécropole du Bronze ancien, mais contient aussi une dizaine de tombes, violées de longue date, mais qui sont typologiquement très proches de celles de la vallée du Marcellino¹⁴.

Enfin, il faut signaler nettement plus au Nord, dans la moyenne vallée du torrent Porcaria, une série de sites autour de la colline de Cozzo Telegrafo. Il s'agit pour l'essentiel de nécropoles de l'âge du Bronze, mais on y a trouvé également de la céramique de la phase de Cassibile (X^e–IX^e s.) et des céramiques grecques orientalisantes du VII^e s.¹⁵. Les trouvailles sont modestes, mais la situation géographique importante. Le torrent de Valle Porcaria, dont la partie basse pouvait être navigable, porte à l'Ouest en direction de Léontinoi, et surtout débouche à l'Est dans la calanque de Brucoli, où l'on veut situer Trotilon, le premier établissement éphémère des Mégariens en Sicile. Mieux attestée est l'occupation sur la côte de Punta Castellazzo, fréquentée dès la phase de Cassibile, sans doute encore à la fin

¹⁰ Rappelons pour mémoire les dates traditionnelles des diverses phases de la protohistoire régionale (d'après Voza 1980a, 18–38) : Bronze ancien 2500–1500 ; Bronze moyen (culture de Thapsos) 1500–1270 ; culture de Pantalica Nord 1270–1000 ; culture de Cassibile 1000–850 ; culture de Pantalica Sud 850–730 ; culture de Finocchito 730–650. Selon Leighton 2005, les deux cultures de Cassibile et Pantalica Sud se recouvrent dans la période 900–734, ce qui ferait descendre la culture de Cassibile jusqu'à la phase coloniale.

¹¹ Orsi 1913 ; Bernabò Brea 1990 ; Tomasello 1996.

¹² Messina 1993 ; Albanese 2004, 41–43.

¹³ Albanese 2004, 42.

¹⁴ Russo – Gianino 1992 ; Lanteri 1997, n° 84.

¹⁵ Lanteri 1997, n° 11 (Vallone Macaudo). 19. 20 (Cozzo Telegrafo).

Fig. 3 Mégara Hyblaea
vue depuis le site de
Masseria Timognosa,
dans la haute vallée du
Cantera



du VIII^e s. et encore au VII^e s.¹⁶. Bernabò Brea¹⁷ en faisait le port du site indigène (Xouthia ?) sur lequel s'installera Léontinoi.

Villasmundo

Mais le site le plus intéressant est celui qui se situe dans la moyenne vallée du Marcellino, sur la commune de Villasmundo, exploré par Giuseppe Voza à la fin des années 1960 et au début des années 1970¹⁸.

Le site de Villasmundo est au confluent du Marcellino et du torrent Belluzza, à environ 8 km à vol d'oiseau de Mégara Hyblaea. Il occupe dans la localité Pantalone di Sopra une situation d'éperon barré, fragment du plateau calcaire isolé par les cours d'eau. Sur le plateau a été identifié un site d'époque castelluccienne (Bronze ancien), auquel appartiennent des nécropoles sur la cava Belluzza. Ces nécropoles ont ensuite été réutilisées à l'âge du Fer, lors de la phase de Pantalica Sud, entre fin du IX^e et la première moitié du VIII^e s. av. J.-C. D'autres tombes *a grotticella* se trouvent aux pieds Est et Nord du plateau (Pantalone di Sotto, Torracchio) mais aussi sur la rive gauche du Marcellino, dans la Contrada La Fossa.

Le matériel retrouvé dans les tombes est en grande partie de fabrication indigène, céramiques¹⁹ ou fibules, mais aussi d'importation. Le caractère lacunaire des publications ne permet pas de se rendre compte de l'importance relative des différentes séries. Nous connaissons seulement l'inventaire du matériel (exposé à Naples en 1973) de la

¹⁶ Lanteri 1997, n° 1.

¹⁷ Bernabò Brea 1971; ASSO, 55 sq.

¹⁸ La fouille de Villasmundo n'a pas fait l'objet d'une publication exhaustive. Mais on trouvera de nombreuses indications dans diverses publications de Voza mentionnées infra dans la bibliographie. Le plan le plus précis et les meilleures illustrations des tombes sont dans Voza 1978, pls. 21–27; les meilleures photos de la céramique dans Voza 1986; profils des *kyathoi* dans Voza 1973. Rapide synthèse dans Albanese 2003, 132 sq.

¹⁹ Voza 1973, pl. 16; Voza 1980a, pl. 31 fig. 96. 97.

tombe 4 de la contrada La Fossa²⁰, qui contenait un *skyphos* de type Aetos 666, deux *kyathoi* du Géométrique Récent considérés comme des importations cycladiques, 5 amphores de tables décorées de tradition géométrique, sept bols généralement à une anse, six oenochoés ou cruches, deux *capeduncole* (sorte de bol à une anse verticale), trois pointes de lance en fer fragmentaires, une fibule en bronze, un certain nombre d’anneaux en fer ou en bronze, des perles d’ambre. Parmi le matériel non exposé, sont cités un autre fragment de *skyphos* importé, mais aussi des vases indigènes achromes, et du matériel d’époque classique provenant d’une réutilisation tardive. Les tombes contenaient de 4 à 20 inhumations, et le matériel est le plus souvent mélangé.

Les autres céramiques importées signalées sont une coupe à demi-cercles pendants de tradition protogéométrique, qui se date sans doute dans la première moitié du VIII^e s. de même que la “coupe à chevrons” de la tombe 10 de la contrada Fossa, sans doute antérieure au milieu du VIII^e s. On a essayé d’abaisser la date de ces matériels, notamment la coupe à demi-cercles pendants²¹, si bien qu’elle coïnciderait avec l’arrivée des premiers colons Grecs, mais cela paraît peu probable : on n’en trouve aucun exemplaire dans les premiers niveaux des colonies grecques, que ce soit à Mégara, à Syracuse ou à Léontinoi.

Les coupes de type Aetos 666 ont été d’abord considérées par Voza comme également “pré-coloniales”, mais nous savons qu’il y en a à Syracuse et à Mégara Hyblaea²². Quant aux coupes de Thapsos, elles semblent du même type que celles qui se trouvent en abondance dans les niveaux les plus anciens des sites coloniaux²³.

Un élément important a été très tôt souligné²⁴. Les vases “précoloniaux” de Villasmundo (j’entends antérieurs aux plus anciennes importations de Mégara Hyblaea) sont probablement d’origine eubéo-cycladique, ou “chalcidienne”, tandis que les vases plus récents, contemporains des fondations coloniales, sont, comme à Mégara Hyblaea et Syracuse, de production corinthienne (ou assimilée). D’où l’hypothèse que les contacts entre Grecs et indigènes dans cette phase antérieure au mouvement colonial étaient plutôt le fait de Chalcidiens, qui coloniseront plutôt la partie Nord de la Sicile Orientale, de Zanklé à Léontinoi. Cette importance des Chalcidiens dans la phase pré- et proto-coloniale a été récemment soulignée par Laurence Mercuri pour la Calabre²⁵. Selon Fabio Copani²⁶, c’est pour éviter que des

²⁰ Voza 1973, 58–63 pl. 16.

²¹ Descœudres – Kearsley 1983, 50–52 ; Leighton 1999, 224 ; Rizzo 2005. Le type 6 des *skyphoi* à demi-cercles pendants de Véies se daterait dans le troisième quart du VII^e s.

²² Pelagatti 1982, 140 (imitation rhodienne d’un modèle corinthien ?) ; Villard 1982, 182 (et déjà Mégara 2, 21 sq.).

²³ Le meilleur bilan reste dans les actes du colloque de Naples 1976 (CG VIII), surtout les communications de C. W. Neeft 1982, 39–44 (qui identifie à Pithécusses un type apparemment plus ancien que ceux que l’on trouve en Sicile), et de P. Pelagatti 1982, 113–180, notamment 164–172.

²⁴ Vallet, discussion, dans CG VIII, 1982, 199 : « Le facies des trouvailles du Marcellino n’est pas “prémégarien” ».

²⁵ Mercuri 2004.

²⁶ Copani 2010.

Chalcidiens ne s'installent au Sud de Syracuse sur le site très favorable d'Héloros que les Syracusains auraient suscité l'implantation d'un nouvel habitat qui ne serait pas simplement une sous-colonie syracusaine mais un habitat indigène sous contrôle syracusain. L'hypothèse, à vrai dire difficilement démontrable à ce jour, aurait l'intérêt d'expliquer le plan curieux d'Héloros, qui paraît beaucoup moins régulier que ceux de Mégara ou Syracuse à la même époque. On a signalé aussi à Villasmundo des "fiasche di pellegrino" et divers objets de fabrication ou d'imitation phénicienne, traces possibles pour Michel Gras d'un commerce phénicien lié aux réseaux chalcidiens²⁷. Villasmundo serait alors, avant la fondation de Mégara Hyblaea, à la limite méridionale de la zone d'expansion chalcidienne.

Villasmundo et Mégara Hyblaea (fig. 4)

On ne reviendra pas ici sur la *vexata quaestio* des Hyblai de Sicile, sur laquelle on dispose d'une bibliographie surabondante²⁸, et qui ne nous paraît pas éclairer le débat²⁹. Nous admettrons qu'il est possible que l'Hybla du roi Hyblon soit le site de Villasmundo.

Examinons plutôt la relation topographique entre Villasmundo et Mégara. Au Nord de Mégara et du temple C (phare Cantera), se trouve l'embouchure du fleuve Cantera, qui devait abriter le port de la ville. Puis la colline de Lumidoro, aujourd'hui occupée par la raffinerie de la RASIOM, sur laquelle se trouvaient la nécropole Nord (où a été découverte la statue de la *kourotrophos*, infra) et un temple du VI^e s., fouillés par Gino Vinicio Gentili³⁰. On n'en conserve pratiquement que les tranchées de fondation et très peu de matériel. Le site est aujourd'hui détruit et assez mal situé en plan, mais on a de bonnes raisons de penser qu'il se trouvait à l'extrémité Est de la colline de Lumidoro, plutôt sur le versant Nord, du côté du Marcellino.

De l'autre côté du Marcellino, sur le site occupé par l'usine de la Liquichimica (aujourd'hui Sasoil) se trouvait une villa romaine remployant des blocs de grand appareil, et dans laquelle on a retrouvé en 1973 quelques tessons des VI^e-V^e s. et plusieurs fragments de sima archaïque. Il y avait donc sans doute là un temple, qui faisait face au premier³¹.

La présence de ces deux temples à l'embouchure du fleuve qui met Mégara Hyblaea en relation avec Villasmundo est évidemment du plus haut intérêt. Elle évoque ces sites "emporiques" qui jalonnent la côte Sud de la Sicile et que l'on a rapprochés des

²⁷ Gras 2002, 196 sq. ; Albanese 2008, 466.

²⁸ En dernier lieu Galvagno 2003.

²⁹ Voir la mise au point de Manni 1974, et le bilan dans Mégara 5, 338 sq. Le débat est encore obscurci lorsqu'on fait référence à une Hybla de Carie, comme l'a proposé G. Pugliese Carratelli (1993), qui conclut (2000, 173): « Sembra evidente [...] che i Megaresi hanno avuto una parte di rilievo nelle relazioni precoloniali tra i Greci e le genti autoctone della Sicilia », affirmation des plus contestables.

³⁰ Sur la nécropole, Gentili 1954a ; sur le temple de la RASIOM, Gentili 1954b.

³¹ Fouille Surintendance 1973, inédite. Le site était déjà connu d'Orsi qui avait notamment examiné le grand mur de terrasse, mais y voyait plutôt un habitat byzantin.



Fig. 4 Les fleuves Cantera, Marcellino et Mulinello vus de la mer

Fig. 5 La vallée du Marcellino

emporion de Gélon, selon Hérodote (7,157 sq.)³². Mais je ne suis pas sûr que le cas soit comparable. D’abord, ces deux lieux de culte ne semblent dater que du VI^e s., alors que le site de Villasmundo paraît abandonné (comme Pantalica) dans la première moitié du VII^e s. et on n’a plus trace ensuite d’un habitat organisé dans ce qui devient la *chora* de Mégara Hyblaea. Ensuite parce que les vallées du Marcellino et du Mulinello sont plutôt étroites (fig. 5), généralement très fertiles mais avec des fleuves probablement peu navigables, et au fond desquelles il ne devait pas être toujours facile de cheminer³³. Les routes se trouvaient, comme aujourd’hui sur les plateaux et non au fond des *cave*. Mais l’embouchure du Marcellino a pu, comme celle du Cantera, jouer un rôle portuaire. Dans la topographie actuelle (très remaniée par la zone industrielle), le Marcellino décrit d’ailleurs une anse vers le Nord, qui permettait peut-être mieux que dans le Cantera de se mettre à l’abri des vents d’Est. La communication avec la ville pouvait se faire par la route qui traverse la nécropole Nord, au prix d’un trajet

³² Di Stefano 1987, à propos du site de Maestro, près de Camarine; pour une réinterprétation du texte d’Hérodote, cf. Gras 2000.

³³ Sur l’importance des *cave*, voir cependant Vallet – Voza 1984, 28–30. Les noms antiques des fleuves ne sont pas très assurés: le Cantera s’appelait sans doute Alabon (mais on a donné ce nom également au San Cusmano, au Sud de Mégara), le Marcellino et le Mulinello étaient sans doute le Mylas et le Damyras (mais dans quel ordre?). Voir Manni 2004, 96 (Alabon). 104 (Damyras). 117 (Mylas). Le Pantakyas (Manni 2004, 120) pourrait être le fleuve Porcaria, qui se jette dans la mer à Brucoli (Trotilon). Selon Plutarque (*Timoléon* 31,2), Hikétas se serait arrêté sur les rives du Damyras: « la difficulté du passage et l’escarpement des deux rives lui donnaient cette audace » (trad. Flacelière, Chambry, CUF). Même si l’armée de Timoléon réussit à franchir l’obstacle, la notation est intéressante.



de 1800 m environ, moins que la distance qui sépare Mégare de son port de Nisaia. La présence des deux sanctuaires se justifierait alors comme deux amers signalant l'entrée de cette zone portuaire. Quoi qu'il en soit, il ne semble pas que les sanctuaires à l'embouchure du Marcellino puissent être liés aux populations indigènes.

Ajoutons à cet inventaire archéologique quelques sites mentionnés par les sources littéraires. Xiphonia est une ville de Sicile, selon Théopompe (*Philippiques*, 39) rapporté par Etienne de Byzance. Une notice de Diodore de Sicile (23,4,1) n'est guère plus précise, mais la presqu'île de Thapsos se situerait, d'après une scolie aux *Theriaca* de Nicandre «entre Syracuse et Xiphonia», ce qui permet de suppo-

ser que Xiphonia était la presqu'île d'Augusta, topographiquement très semblable à celle d'Ortygie à Syracuse. Et Strabon (6,2,2) parle en effet d'un cap de Xiphonia (*akroterion*), qu'il situe malheureusement de façon très vague (là...), après avoir parlé «entre Catane et Syracuse» de sites oubliés (Naxos et Mégara) et de l'embouchure des fleuves qui tirent leur eau de l'Etna. Que Xiphonia soit la presqu'île d'Augusta est donc l'hypothèse la plus probable, mais il s'agit surtout d'un toponyme, et la pauvreté de la documentation archéologique ne permet pas d'y voir un centre indigène important³⁴. Si les Mégariens se sont installés à l'embouchure du Cantera et non à Augusta, ce n'est pas parce qu'Augusta était déjà occupée, mais sans doute parce que Mégara était bien pourvue en eau³⁵.

Non moins énigmatique est le site de *Styella*, mentionnée par Etienne de Byzance comme un «*phourion* de Mégaride», qui aurait frappé monnaie au V^e s. sous la forme *Stielanaion*³⁶, alors qu'un autre passage d'Etienne (*s. v. Hyblai*) appelle *Tiella* une des Hyblai de Sicile. Gentili³⁷, reprenant une hypothèse de Pace et de Rizzo, situe *Styella* au Nord de Mégara, sur la colline de Lumidoro, entre le Cantera et le Marcellino, à proximité de la nécropole archaïque Nord et du petit temple de la RASIOM mentionné supra. Hypothèse réfutée avec raison par Bernabò Brea³⁸: quoi qu'il en soit de *Styella*, la colline de Lumidoro fait partie de l'espace périurbain de Mégara Hyblaea et nous invite à nous intéresser à présent à la cité elle-même.

³⁴ Lanteri 1997, 67–71.

³⁵ Sur l'approvisionnement en eau d'Augusta et les rapports avec Mégara, voir Gras 1995.

³⁶ Assimilation refusée par Manni 2004, 226.

³⁷ Gentili 1954b.

³⁸ Bernabò Brea 1968, 179.

Mégara Hyblaea et les populations indigènes (fig. 6)

Les préexistences

Rappelons que le site de Mégara a été occupé au néolithique par un village fortifié de la phase de Stentinello³⁹. On a retrouvé en 2006 sous l'enceinte archaïque Ouest des fragments de l'âge du Bronze, malheureusement peu nombreux et mal datables⁴⁰. La découverte récente par Lorenzo Guzzardi de trous de poteaux sous le phare Cantera⁴¹ est difficile à interpréter : trace d'un autre habitat préhistorique ? d'un village de l'âge du Bronze ? d'un premier établissement grec ?⁴² En l'absence totale de matériel et de stratigraphie, il n'est pas possible de trancher. Enfin tout récemment, le reclassement en mai 2011 de matériel provenant des fouilles anciennes du quartier de l'agora a permis de retrouver trois fragments protohistoriques oubliés : un tesson de l'âge du Cuivre et deux tessons plus récents, malheureusement mal datables entre le Bronze ancien et les débuts de l'âge du Fer⁴³. Encore très sporadiques et d'interprétation difficile, ces découvertes mettent en évidence l'absence d'un établissement indigène important de l'âge du Fer.

Il y a donc encore aujourd'hui entre les sources littéraires et les données archéologiques une parfaite cohérence. Rappelons que, selon Thucydide 6,4, les Mégariens, débarqués à Trotilon (Brucoli ?) sous l'autorité de Lamis, sont passés par Léontinoi, d'où les Chalcidiens avaient auparavant expulsé des Sicules, puis, renvoyés eux-mêmes par les Chalcidiens, ils s'installent à Thapsos ; après la mort de Lamis, chassés de Thapsos (par les Syracusains ?), ils sont accueillis par le roi Hyblon sur ce qui deviendra leur cité. Selon Strabon (6,1,2), Mégara s'appelait d'abord Hybla, ce qui signifie peut-être que la ville du roi Hyblon s'appelait Hybla. C'est à Polyen, Strat. 5,5,1, que l'on doit une variante de la tradition, selon laquelle les Mégariens ont expulsé les Sicules de Léontinoi, puis ont été expulsés eux-mêmes avant de se réfugier à Trotilon. Mais on a bien montré⁴⁴ que cette variante était sans doute le reflet d'un discours politique remontant à la Guerre du Péloponnèse. Il fallait affirmer que les Chalcidiens (et les Athéniens) avaient toujours une attitude amicale envers les Sicules, contrairement aux Mégariens (et aux Doriens de Syracuse).

On retiendra donc de ces textes que les Mégariens ont erré quelque temps (six mois au moins selon Polyen, peut-être un an) dans la région entre Brucoli, Léontinoi et Thapsos. Ils se sont déplacés peut-être en bateau, mais plus probablement à pied, et ont sans doute multiplié les contacts avec les populations indigènes de la région de Villasmundo, dans la valle Porcaria (Cozzo Telegrafo), vers Léontinoi ou Thapsos,

³⁹ Orsi 1921 ; Villard – Vallet 1954.

⁴⁰ Notices préliminaires : Chronique, MEFRA 120, 1, 2008, 256–260 ; Tréziny 2007 [2011].

⁴¹ Guzzardi et al. 2009, fig. 2.

⁴² Il s'agirait alors d'un élément de ce que nous avons appelé la "phase des campements" (Mégara 5, 524–526).

⁴³ Ces fragments proviennent des abords de l'enceinte hellénistique Ouest (feuilles 12. 13 de l'atlas de Mégara 1) : fig. 6.

⁴⁴ Sammartano 1994.



Fig. 6 Plan de Mégara Hyblaea avec emplacement du village néolithique, de la porte archaïque Ouest, de l'enceinte hellénistique Ouest et du phare Cantera

contacts évidemment pacifiques comme le montre l'accord avec le roi Hyblon. Et il est raisonnable de penser que ces contacts ont été particulièrement intenses dans la période initiale de la fondation coloniale, disons le dernier quart du VIII^e s.

Des Sicules dans la ville ?

Les inscriptions de Mégara Hyblaea sont très peu nombreuses, la plupart funéraires. Deux seulement ont été mises en rapport avec des anthroponymes sicules, mais ces rapprochements sont inégalement convaincants.

Le nom *Marylos* apparaît sur une épitaphe provenant de la nécropole, mais remployée dans la ville hellénistique. Ce serait un nom sicule pour Maria Teresa

Manni Piraino. Mais Renato Arena et Laurent Dubois sont d'accord pour en faire un diminutif d'un nom grec de type *Maron* ou *Mares*⁴⁵.

L'anthroponyme *Kuboi(os)* apparaît sur une inscription de la nécropole Ouest vers la fin de l'époque archaïque. L'inscription, fragmentaire, devait se trouver sur un élément d'architecture, peut-être un *naïskos* funéraire. La lecture en est discutée⁴⁶. Selon Michel Lejeune, il faudrait lire « [à untel], fils de Kuboi[os] ». *Kuboi[os] serait un nom sicule⁴⁷, comparable au *Baroios d'une inscription de Licodia Eubea⁴⁸.

On ajoutera à ce corpus bien limité une inscription découverte par Orsi à Raguse (Hybla Héraia ?), portant le nom de *Epalycos fils de Sancos. Ce sont sans doute deux noms d'origine sicule, mais l'intérêt, comme l'a vu Lejeune⁴⁹ est dans la formule *oimoi*, caractéristique de l'épigraphie funéraire sélinontine, et qu'il attribue dans ce cas plutôt à une influence mégarienne (bien que la formule ne soit pas attestée à ce jour à Mégara Hyblaea).

Toujours dans la nécropole, six squelettes en position foetale (*rannicchiati*) ont été découverts dans la nécropole Sud de Mégara Hyblaea. Pour des raisons topographiques, ces tombes ont été datées dans le courant du VI^e s. Les cadavres sont déposés dans une fosse, généralement sans mobilier, ce qui les a fait interpréter comme des esclaves ou des serviteurs indigènes⁵⁰. Mais cette interprétation est aujourd'hui mise en doute, d'abord parce que l'on a contesté que cette forme d'inhumation soit caractéristique des sociétés indigènes de l'âge du Fer à cette époque⁵¹; ensuite et surtout parce qu'une révision récente du matériel a montré qu'une de ces tombes contenait un petit vase certainement hellénistique⁵². Ce dossier ne paraît donc pas utilisable en l'état pour notre propos.

La statue de la *kourotrophos*, trouvée par Gentili⁵³ sur une tombe de la nécropole Nord, a été considérée quelquefois comme une sculpture "sicule", ou présentant en tout cas de fortes influences indigènes⁵⁴. Madeleine Mertens-Horn, reprenant des intuitions de Gentili, a montré récemment que cette statue avait en fait de fortes affinités avec la sculpture ionienne. Suivant R. Ross Holloway, elle propose d'y voir

⁴⁵ Manni Piraino 1975, 144 pl. 31, 3; Arena 1989, n° 4; Dubois 1989, n° 21.

⁴⁶ Manni Piraino 1975, 146; Arena 1989, n° 11; trouvée par Orsi en 1899 près de la tombe 476 de la nécropole Nord. Le sens de lecture (*oi kuboi* ou *oi kleoi*) n'est pas clair.

⁴⁷ Lejeune 1970, 22–24; Dubois 1989, 23, exclut cette inscription de son corpus au motif que « son caractère grec est contesté ». Mais si on adopte l'interprétation de Lejeune, l'inscription est bien grecque: c'est seulement le patronyme du défunt qui serait indigène.

⁴⁸ Lejeune 1970, 21 sq.

⁴⁹ Lejeune 1970, 19 sq.

⁵⁰ Gras 1975, 48; Albanese 2003, 144. La question sera reprise avec de nouveaux éléments par H. Duday et M. Gras dans la publication en cours de la nécropole Sud.

⁵¹ Shepherd 2005; Mercuri 2010.

⁵² Tombe 132. Information H. Duday, M. Gras, J.-C. Sourisseau.

⁵³ Gentili 1954a.

⁵⁴ Références dans Mertens-Horn 2010, 105, note 3; remarquer la prudence des auteurs de Mégara 3, 163, qui considèrent la sculpture comme « locale », mais mettent en garde contre « de prétendues influences sicules dont nous ne savons rien ».

une statue de *Nyx*, la Nuit, allaitant les deux jumeaux Hypnos et Thanatos, *Nyx* qui avait un mantéion sur l'acropole de la Caria à Mégare⁵⁵. Tout cela ne semble avoir en tout cas aucun rapport avec le monde sicule...

À défaut de céramiques de claire facture indigène, on trouve à Mégara de nombreux bijoux de bronze, particulièrement dans les tombes. Il s'agit quelquefois de fibules, mais surtout de pendentifs auxquels étaient attachés des chaînettes, des pendentifs circulaires, des perles de bronze, une hachette en bronze à valeur apotropaïque⁵⁶. Ce matériel, caractéristique de parures féminines, pose à Mégara Hyblaea les mêmes problèmes que dans les autres nécropoles archaïques. Il peut s'agir d'objets de commerce, montrant que les femmes grecques pouvaient acquérir des bijoux indigènes⁵⁷, ou (plutôt) d'un marqueur ethnique, démontrant la présence d'indigènes, et surtout de femmes indigènes, dans la nécropole grecque, indice probable de ces mariages mixtes qui ont pu marquer surtout les premières générations de colons. La difficulté est que les tombes de ces premières générations nous échappent encore pour l'essentiel. Nous en saurons sans doute davantage avec la publication, par les soins de Henri Duda y et Michel Gras, de la nécropole méridionale de Mégara Hyblaea.

Mais ces bijoux se trouvent également dans des dépôts votifs, même si, à Mégara Hyblaea, la documentation dont nous disposons sur les fouilles anciennes de ces dépôts ne permet pas d'en dire grand-chose. Notons une fibule "a navicella" du temple B, publiée par Orsi⁵⁸. Je signalerai également la découverte dans la fouille de 2006 autour de la porte archaïque Ouest de plusieurs fibules : l'une⁵⁹ provient du remplissage de la tour n° 3 de l'enceinte archaïque, une autre de niveaux archaïques du VI^e s.⁶⁰, la troisième⁶¹ du niveau d'abandon d'une maison du VI^e s. Les objets sont à l'évidence beaucoup plus anciens que les niveaux dans lesquels ils ont été retrouvés, et la présence dans le remplissage de la seconde phase de l'enceinte archaïque (fin du VII^e s.) d'un petit vase votif suggère qu'il devait y avoir dans le secteur un lieu de culte, lié ou non à une habitation, d'où pourraient provenir les fibules. Cet hypothétique lieu de culte, antérieur en tout cas à la phase 2 de l'enceinte (deuxième moitié du VII^e s.), nous remet en mémoire la "couronne de sanctuaires" postulée par François de Polignac⁶² dont nous avons contesté l'existence dans Mégara 5⁶³. Un tel lieu de culte périphérique par rapport à l'habitat constituerait un lieu privilégié de rencontre entre les Mégariens et leurs voisins indigènes, comme on l'avait supposé ailleurs pour les sanctuaires périphériques de Géla par exemple⁶⁴. Simple hypothèse de travail, qu'il faudra bien sûr contrôler.

⁵⁵ Mertens Horn 2010; Gentili 1954b; Ross Holloway 1975.

⁵⁶ Albanese 2010, 504.

⁵⁷ Hodos 1999, 74, développé dans Hodos 2006, Hodos 2010; Lo Schiavo 2010.

⁵⁸ Mégara 5, fig. 347.

⁵⁹ MH 2006, US 413; dernier tiers VIII^e ou premier quart VII^e s. (R. M. Albanese).

⁶⁰ MH 2006, US 664; entre la fin du VIII^e et le milieu du VII^e s. (R. M. Albanese).

⁶¹ MH 2006, US 628; troisième ou dernier quart du VIII^e s. (R. M. Albanese).

⁶² Polignac 1999.

⁶³ Mégara 5, 336.

⁶⁴ Bilan dans Panvini 1996, 58–64; cf. Polignac 1984, 118.

À partir de l'abandon du site de Villasmundo, au début du VII^e s., nous n'avons aucune information sur les populations sicules dans le territoire de Mégara Hyblaea. On signale bien ici ou là quelques tombes ou traces de fréquentation isolées, par exemple près des carrières de pierre de l'Intagliata⁶⁵, dans la nécropole de Villasmundo⁶⁶, dans la basse vallée du Mulinello⁶⁷, ou plus loin vers Cozzo Telegrafo⁶⁸ peut-être liées à des fermes. Le matériel est grec, mais rien ne permet de dire si les occupants étaient Grecs ou indigènes. Il me paraît donc bien difficile de dire comment, à Mégara Hyblaea, l'économie de la cité grecque pouvait intégrer l'économie indigène⁶⁹

Pour conclure

Mégara Hyblaea est donc le seul site de la Sicile Sud-Orientale qui se soit établi sur un site vierge, en plein accord avec les populations locales, alors que les Chalcidiens de Léontinoi et les Corinthiens de Syracuse ont expulsé *manu militari* (*exelasan*, nous dit Thucydide) les précédents habitants du lieu. Mais on sait que, dans le détail, les dossiers sont beaucoup plus complexes. À Léontinoi⁷⁰, les Chalcidiens ont habité quelques temps avec les Sicules, ce qui suppose un minimum de cohabitation, même si nous ne pouvons en fixer précisément la durée ni dire en quoi au juste elle consistait ; s'agissait-il de la cohabitation des Grecs et des indigènes dans un même lieu, ou de la juxtaposition d'un village grec et d'un village indigène ? À Syracuse, les cabanes circulaires retrouvées par Orsi Via Minerva, puis par Paola Pelagatti à la Préfecture se datent sans doute de la fin de la période de Cassibile (première moitié du IX^e s.)⁷¹, et on ne croit plus aujourd'hui que les traces d'incendie observées anciennement soient liées à une destruction de l'habitat sicule (il s'agit sans doute de foyers)⁷². Mais il y a probablement une continuité entre la phase indigène et l'habitat grec, comme l'atteste la permanence des lieux de culte, depuis le Bronze Ancien⁷³. En l'absence de structures, la présence de céramiques des cultures de Pantalica Sud (avant 730) et de Finocchito (fin VIII^e–début du VII^e s.) permet d'envisager une présence indigène au moment de la colonisation, et sans doute encore après.

Dans les deux cas, les colons grecs s'installent sur un site déjà occupé par des populations indigènes, malgré cette présence, si l'on envisage d'emblée des relations hostiles, ou grâce à elle, si l'installation grecque se fait d'abord dans un contexte d'échanges et d'amitié avec la population locale.

⁶⁵ Barreca 1956, 33–35 (tombe archaïque).

⁶⁶ Voza 1973, 58 (matériel d'époque archaïque, apparemment lié à une réoccupation ponctuelle).

⁶⁷ Loc. Mangano, sur la rive gauche du Mulinello. à 1,5 km de la côte, céramique grecque archaïque (Orsi, NSc 1902, 411–434 ; Lanteri 1997, n° 64).

⁶⁸ Céramiques du VII^e s. (Lanteri 1997, n° 19).

⁶⁹ Sur ce point, De Angelis 2010, 42 et note 116.

⁷⁰ Sur l'histoire de Léontinoi : Frasca 2003 ; Musumeci 2004 ; Frasca 2009.

⁷¹ Frasca 1983.

⁷² Orsi 1919, 501 ; Voza 1980b, 657.

⁷³ Voza 1999b, 10.

À Mégara Hyblaea, nous avons suggéré que l'installation grecque se faisait en deux temps. D'abord, dans une phase "protocoloniale", que nous avons appelée "phase des campements", difficile à mettre en évidence archéologiquement, sinon peut-être par quelques structures en creux comme les silos. Nous n'en connaissons pas la durée, mais son existence nous paraît nécessaire. Nous ignorons également ce que les Anciens appelaient précisément "fondation" d'une colonie. J'appellerai ici "fondation" la délimitation de l'espace urbain par la construction du premier rempart (ou de ce qui deviendra le premier rempart, selon la date que l'on attribue à celui-ci), et la construction de lotissements intra-muros, c'est-à-dire du plan d'urbanisme (je ne fais pas de différence entre lotissement urbain et plan d'urbanisme). Les lots de terre (*oikopeda*) sont accordés aux colons pour y construire leur maison, mais aussi à l'extérieur du rempart ; ce sont les champs, ou *gepeda*⁷⁴. Si le schéma retenu pour Mégara Hyblaea peut s'appliquer également à Ortygie, il est clair que seule la phase des campements peut s'accommoder d'une cohabitation avec les indigènes. La fondation de la cité implique la répartition des terres entre les colons et donc la soumission ou l'expulsion des indigènes. Il devait en être de même à Léontinoi, même si la topographie très accidentée du site et la faible extension des fouilles ne nous permettent guère d'imaginer le mode d'occupation de l'espace. Cette mise à l'écart des indigènes du groupe social de la nouvelle colonie peut aboutir à les repousser dans des zones périphériques non affectées par le lotissement, ou à les intégrer dans une fonction subalterne.

Le problème ne se posait pas à Mégara, vu l'éloignement relatif des indigènes. Mais une autre phase commence avec l'extension du territoire de la ville grecque, qui peut se faire d'abord dans un climat de coopération avec les Sicules, mais qui entraîne très vite la disparition de leurs habitats groupés, aussi bien à Pantalica qu'à Monte Finocchito, à Villasmundo ou autour de Léontinoi.

Sources iconographiques

Fig. 1: d'après Bernabò Brea 1968, 165, avec compléments de H. Tréziny – fig. 2: H. Tréziny d'après Lanteri 1997 sur fond Google Earth – fig. 3: cl. H. Tréziny – fig. 4: d'après Vallet – Voza 1991, fig. 19 – fig. 5: H. Tréziny sur fond Google Earth. – fig. 6: H. Tréziny.

Bibliographie

- Albanese 2003: R. M. Albanese Procelli, Sicani, Siculi, Elimi. Forme di identità, modi di contatto e processi di trasformazione (Milan 2003).
 Albanese 2008: R. M. Albanese Procelli, Sicily, in: C. Sagona (éd.), Beyond the Homeland: Markers in Phoenician Chronology (Louvain 2008) 461–486.
 Albanese 2010: R. M. Albanese Procelli, Presenze indigene in contesti coloniali sicelioti. Sul problema degli indicatori archeologici, in: Tréziny 2010, 501–508.

⁷⁴ Sur cette acception du mot *gepedon*, Mégara 5, 533 sq.

- Arena 1989: R. Arena, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia I. Iscrizioni di Megara Iblea e Selinunte* (Milan 1989).
- ASSO: P. Pelagatti – G. Voza (éd.), *Archeologia nella Sicilia sud-orientale. Catalogue de l'exposition Syracuse* (Naples 1973).
- Barreca 1956: F. Barreca, *Rinvenimenti fortuiti durante l'inverno 1954–1955*, MEFRA 68, 1956, 29–35.
- Bernabò Brea 1968: L. Bernabò Brea, *Il crepuscolo del re Hyblon*, PP 23, 1968, 161–186.
- Bernabò Brea 1990: L. Bernabò Brea, *Pantalica: ricerche intorno all'anáktoron*, Cahiers du Centre Jean Bérard 14 (Naples 1990).
- CG VIII: *La céramique grecque ou de tradition grecque au VIII^e siècle en Italie centrale et méridionale. Actes du colloque de Naples 1976*, Cahier du Centre Jean Bérard 3 (Naples 1982).
- Collin-Bouffier 1994: S. Collin-Bouffier, *Marais et paludisme en Occident grec*, in: R. Ginouvès – A.-M. Guimier-Sorbets – J. Jouanna – L. Villard (éd.), *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec. Actes du colloque de Paris novembre 1992* (Paris 1994) 321–336.
- Copani 2010: F. Copani, *Greci ed indigeni ad Eloro*, in: Tréziny 2010, 689–693.
- De Angelis 2003a: F. De Angelis, *Megara Hyblaia and Selinous. The Development of Two Greek City-states in Archaic Sicily* (Oxford 2003).
- De Angelis 2003b: F. De Angelis, *Equations of Culture. The Meeting of Natives and Greeks in Sicily (ca. 750–450 BC)*, AncWestEast 2, 2003, 19–50.
- De Angelis 2010: F. De Angelis, *Re-assessing the Earliest Social and Economic Developments in Greek Sicily*, RM 116, 2010, 21–53.
- Descœudres – Kearsley 1983: J.-P. Descœudres – R. Kearsley, *Greek Pottery at Veii: another look*, BSA 78, 1983, 9–53.
- Di Stefano 1987: G. Di Stefano, *Camarina VIII. L'emporio greco arcaico di Contrada Maestro sull'Irminio*, BdA 44/45, juillet–octobre 1987, 129–140.
- Dubois 1989: L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales de Sicile*, CEFR 119 (Rome 1989).
- Frasca 1983: M. Frasca, *Una nuova capanna "sicula" a Siracusa*, in Ortigia. *Tipologia dei materiali*, MEFRA 95, 2, 1983, 565–598.
- Frasca 2003: M. Frasca (éd.), *Leontini. Il mare, il fiume, la città. Atti della giornata di studio*, Lentini, 4 maggio 2002 (Catane 2003).
- Frasca 2009: M. Frasca, *Leontinoi* (Rome 2009).
- Galvagno 2003: E. Galvagno, *Diodoro e il territorio Ibleo*, QuadCat n.s. 2, 2003, 259–288.
- Gentili 1954a: G. V. Gentili, *Megara Hyblaea (Siracusa). Tombe arcaiche e reperti sporadici nella proprietà della "Rasiom" e tomba arcaica in predio Vinci*, NSc 1954, 80–113.
- Gentili 1954b: G. V. Gentili, *Melilli (Siracusa). Resti di tempietto dell'antica Stiela e tomba ellenistica nella RASIOM*, NSc 1954, 385–390.
- Graham 1988: A. J. Graham, *Megara Hyblaea and the Sikels*, in: O. Lordkipanidzé (éd.), *Local ethno-political entities of the Black Sea area in the 7th–4th Centuries B.C. Materials of the Fourth All-Union Symposium dedicated to the problems of Ancient*

- History of the Black Sea littoral, Tskhaltubo-Vani 1985 (Tbilissi 1988) 304–321 (= A. J. Graham, *Collected Papers on Greek Colonization* (Leyde 2001) 150–164).
- Gras 1975: M. Gras, Nécropole et histoire. Quelques réflexions à propos de Mégara Hyblaea, *Kokalos* 21, 1975, 37–53.
- Gras 1995: M. Gras, Mégara Hyblaea avant Augusta. Une fontaine dans l'histoire, in: "Alla Signorina". Mélanges offerts à Noëlle de La Blanchardière, CEFR 204 (Rome 1995) 141–166.
- Gras 2000: M. Gras, La Sicile, l'Afrique et les emporia, in: I. Berlingò – H. Blanck – F. Cordano – P. G. Guzzo – M. C. Lentini (éd.), *Damarato. Studi di antichità classica offerti a Paola Pelagatti* (Milan 2000) 130–134.
- Gras 2002: M. Gras, Périples culturels entre Carthage, la Grèce et la Sicile au VIII^e siècle av. J.-C., in: C. Müller – F. Prost (éd.), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique. Études réunies en l'honneur de Francis Croissant* (Paris 2002) 183–198.
- Guzzardi et al. 2009: L. Guzzardi – G. Germanà – A. Mondo, Rinvenimenti nel santuario sul porto di Megara Hyblaea, in: S. Fortunelli – C. Masseria (éd.), *Ceramica attica da santuari della Grecia, della Ionia e dell'Italia. Actes de colloque Perouse 2007* (Venosa 2009) 693–702.
- Hodos 1999: T. Hodos, Intermarriage in the Western Colonies, *OxfJA*, 18, 1, 1999, 61–78.
- Hodos 2006: T. Hodos, *Local Responses to Colonization in the Iron Age Mediterranean* (London 2006).
- Hodos 2010: T. Hodos, Globalization and Colonization. A view from Iron Age Sicily, *JMedA* 23, 1, 2010, 81–106.
- Lanteri 1997: R. Lanteri, Augusta e il suo territorio. Elementi per una carta archeologica (Catane 1997).
- Leighton 1999: R. Leighton, *Sicily before history. An archaeological survey from the Palaeolithic to the Iron Age* (Ithaca, New York 1999).
- Leighton 2005: R. Leighton, Later prehistoric settlement patterns in Sicily. Old paradigms and new surveys, *European Journal of Archeology*, 8, 3, 2005, 261–287.
- Lejeune 1970: M. Lejeune, Notes d'épigraphie sicilienne, *Kokalos* 16, 1970, 16–29.
- Lo Schiavo 2010: F. Lo Schiavo, *Le fibule dell'Italia meridionale e della Sicilia dall'età del Bronzo recente al VI secolo a. C.*, PBF 14, 14 (Stuttgart 2010).
- Malkin 2002: I. Malkin, Exploring the validity of the concept of 'foundation'. A visit to Megara Hyblaia, in: V. B. Gorman – E. W. Robinson (éd.), *Oikistes. Studies in Constitutions, Colonies, and Military Power in the Ancient World offered in Honour of A. J. Graham* (Leyde 2002) 195–225.
- Manni 1974: E. Manni, *Noterelle Iblensi*, *Kokalos* 1974, 61–76.
- Manni 2004: E. Manni, *Geografia fisica e politica della Sicilia antiqua* (Rome 2004).
- Manni Piraino 1975: M. T. Manni Piraino, *Koine alfabetica fra Siracusa, Megara Iblea e Selinunte?*, *Kokalos*, 21, 1975, 121–153.
- Mégara 1: G. Vallet – Fr. Villard – P. Auberson, *Mégara Hyblaea 1. Le quartier de l'agora archaïque* (Rome 1976).
- Mégara 2: G. Vallet – Fr. Villard, *Mégara Hyblaea 2. La céramique archaïque* (Paris 1964).

- Mégara 3: G. Vallet – Fr. Villard – P. Auberson, Mégara Hyblaea 3. Guide des fouilles. Introduction à l'histoire d'une cité coloniale d'Occident (Rome 1983).
- Mégara 5: M. Gras – H. Tréziny – H. Broise, Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile Orientale (Rome 2004).
- Mercuri 2004: L. Mercuri, Eubéens en Calabre à l'époque archaïque. Formes de contacts et d'implantation, BEFAR 321 (Rome 2004).
- Mercuri 2010: L. Mercuri, Archéologie des pratiques funéraires en Grèce d'Occident au premier âge du Fer: de quelques idées reçues, in: Tréziny 2010, 521–527.
- Mertens-Horn 2010: M. Mertens-Horn, Das Manteion der Nyx in Megara und ihre Statue in Megara Hyblaea, RM 116, 2010, 105–117.
- Messina 1993: A. Messina, Tre edifici del medioevo siciliano, SicA, 82, 1993, 61–65.
- Musumeci 2004: M. Musumeci (éd.), Il museo archeologico di Lentini, Regione Sicilia, Beni Archeologici, Quaderni 1 (Syracuse 2004).
- Neeft 1982: C. W. Neeft, Corinthian hemispherical kotylai, Thapsos panel-cups and the West, in: CG VIII, 39–44.
- Orsi 1890: P. Orsi, Stazione neolitica di Stentinello (Siracusa), BPI, 16, 1890, 177–200.
- Orsi 1913: P. Orsi, La necropoli sicula di Pantalica, MonAnt 21, 1913, 301–346.
- Orsi 1919: P. Orsi, Glis scavi intorno all'Athenaion di Siracusa negli anni 1912–1917, MonAnt 25, 1919, 109–180.
- Orsi 1921: P. Orsi, Megara Hyblaea 1917–1921. Villaggio neolitico e tempio greco arcaico, MonAnt 17, 1921, 109–180.
- Panvini 1996: R. Panvini, Gelas. Storia e archeologia dell'antica Gela (Turin 1996).
- Pelagatti 1982: P. Pelagatti, I più antichi materiali di importazione a Siracusa, a Naxos e in altri siti della Sicilia Orientale, in: CG VIII, 113–180.
- Polignac 1984: F. de Polignac, La naissance de la cité grecque. Cultes, espaces et société, VIII^e–VII^e siècle av. J.-C. (Paris 1984).
- Polignac 1999: F. de Polignac, L'installation des dieux et la genèse des cités en Grèce d'Occident, une question résolue? Retour à Mégara Hyblaea, in: La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Actes de la Rencontre Scientifique en Hommage à Georges Vallet, Rome – Naples novembre 1995, CEFR 251 (Rome 1999) 209–230.
- Pugliese Carratelli 1993: G. Pugliese Carratelli, Hybla caria e Hybla sicana, in: Studi sulla Sicilia occidentale in onore di Vincenzo Tusa (Padoue 1993) 147–150.
- Pugliese Carratelli 2000: G. Pugliese Carratelli, Il re Hyblon e le Hyblai di Sicilia, in: Un ponte fra l'Italia e la Grecia, Atti del Simposio in onore di A. Di Vita, Ragusa febbraio 1998 (Padoue 2000) 125–127.
- Rizzo 2005: M. A. Rizzo, Ceramica greca e di tipo greco da Cerveteri, in: G. Bartoloni – F. Delpino (éd.), Oriente e Occidente: metodi e discipline a confronto. Riflessioni sulla cronologia dell'età del Ferro italiana. Atti dell'incontro di studi, Roma, 30/31.10.2003, Mediterranea 1 (Pise 2005) 333–379.
- Ross Holloway 1975: R. Ross Holloway, Influences and Styles in the Late Archaic and Early Classical Greek Sculpture of Sicily and Magna Graecia (Louvain 1975).
- Russo, 2007: I. Russo, Il Petrarò di Villasmundo, Quaderni di archeologia preistorica 3 (Syracuse 2007).

- Russo – Gianino 1992: I. Russo – P. Gianino, Megalitismo ridotto mediterraneo. Nuove acquisizioni sull'architettura funeraria monumentale della prima età dei metalli nella cuspide sud-orientale della Sicilia, *ArchStorSir* (s. 3) 6, 1992, 5–20.
- Sallares 2002: R. Sallares, Malaria and Rome. A History of Malaria in Ancient Italy (Oxford 2002).
- Sammartano 1994: R. Sammartano, Tradizioni ecistiche e rapporti greco-siculi Le fondazioni di Leontinoi e di Megara Hyblaea, *Seia* 11, 1994, 47–93.
- Shepherd 2005: G. Shepherd, Dead men tell no tales. Ethnic diversity in Sicilian colonies and the evidence of the cemeteries, *OxfJA* 24, 2, 2005, 115–136.
- Tinë 1961: S. Tinè, Notizie preliminari su recenti scavi nel villaggio neolitico di Stentinello, *ArchStorSir* 7, 1961, 113–117.
- Tomasello 1996: Fr. Tomasello, Un caso di progettazione “micenea” in Sicilia. L’“anakoron” di Pantalica, in: E. De Miro – L. Godart – A. Sacconi (éd.), Secondo congresso internazionale di micenologia, Roma – Napoli ottobre 1991 (Rome 1996) III, 1595–1602.
- Tréziny 2010: H. Tréziny (éd.), Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire. Actes des rencontres du programme européen Ramses, 2006–2008, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 3 (Paris 2010).
- Tréziny 2007 [2011]: H. Tréziny, Aux origines de Mégara Hyblaea, in: A. Mazarakis-Ainian (éd.), The “Dark Ages” Revisited. Acts of an International Symposium in Memory of William D. E. Coulson, Volos June 2007 (Volos 2011) 491–500.
- Vallet – Voza 1984: G. Vallet – G. Voza, Dal neolitico all'era industriale. Riflessioni sulla storia di un territorio (la costa siciliana da Augusta a Siracusa) (Syracuse 1984).
- Villard 1982: Fr. Villard, La céramique géométrique importée de Mégara Hyblaea, in: *CG VIII*, 181–185.
- Villard – Vallet 1954: Fr. Villard – G. Vallet, Mégara Hyblaea IV. La campagne de 1952, *MEFRA* 66, 1954, 13–38.
- Voza 1968: G. Voza, Villaggio fortificato dell'età del Bronzo in contrada Petraro di Melilli (SR), in: Atti della XI e XII riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria, Firenze 11–12 febbraio 1967, Sicilia 22–26 ottobre 1967 (Florence 1968) 173–187.
- Voza 1972/1973: G. Voza, Intervento, in: L. Bernabò Brea, Attività della Soprintendenza alle antichità per la Sicilia orientale, *Kokalos* 18/19, 1972/1973, 186–192.
- Voza 1973: G. Voza, Villasmundo. Necropoli in contrada Fossa, in: *ASSO*, 57–63.
- Voza 1974: G. Voza, Valle del Marcellino, *StEtr* 42, 1974, 542–544.
- Voza 1976/1977: G. Voza, Valle del Marcellino (Villasmundo), *Kokalos* 22/23, 1976/1977, 568–574.
- Voza 1978: G. Voza, La necropoli del Marcellino presso Villasmundo, in: Insedimenti coloniali Greci in Sicilia nell'VIII e nel VII sec. a. C. Atti della II Riunione scientifica della Scuola di perfezionamento in archeologia classica dell'Università di Catania, Siracusa novembre 1977, *CronA* 17 (Palermo 1980) 101–104.
- Voza 1980a: G. Voza, La Sicilia prima dei Greci. La problematica archeologica, in: E. Gabba – G. Vallet (éd.), La Sicilia antica I 1. Indigeni, Fenici-Punici e Greci (Naples 1980) 5–42.

Henri Tréziny

- Voza 1980b: G. Voza, Siracusa, in: E. Gabba – G. Vallet (éd.), *La Sicilia antica I*
3. Città greche e indigene di Sicilia. Documenti e storia (Naples 1980) 655–693.
- Voza 1986: G. Voza, I contatti precoloniali col mondo greco, in: G. Pugliese-
Carratelli (éd.), *Sikaniè. Storia e civiltà della Sicilia greca* (Milan 1986) 543–562.
- Voza 1999a: G. Voza, *Nel segno dell'antico. Archeologia del territorio di Siracusa*
(Syracuse 1999).
- Voza 1999b: G. Voza, *Siracusa. Lo scavo archeologico di Piazza Duomo* (Syracuse 1999).

Adresse

Henri Tréziny
Directeur de recherche au CNRS
Centre Camille Jullian
Unité Mixte de Recherche 6573
CNRS – Aix-Marseille Université
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme,
5 rue du Château de l'Horloge
BP 647
13094 Aix-en-Provence Cedex 2
FRANCE
henri.treziny@orange.fr

Inhalt

| | |
|--|-----|
| <i>Christian Witschel</i> Nachruf auf Géza Alföldy | 13 |
| <i>Henri Tréziny</i> Grecs et indigènes aux origines de Mégara Hyblaea (Sicile) | 15 |
| <i>Bruno d'Agostino</i> Pithecusae e Cuma nel quadro della Campania di età arcaica | 35 |
| <i>Manuel Fiedler – Stefan Franz – Shpresa Gjongecaj</i> <i>Henner von Hesberg – Valentina Hinz – Bashkim Lahi</i> <i>Szilamér-Péter Pánczél – François Quantin</i> <i>Eduard Shehi – Brikena Shkodra-Rrugia</i> Neue Forschungen zum hellenistisch-römischen Theater von Apollonia (Albanien) | 55 |
| <i>Giuseppe Pellino</i> Un nuovo ritratto di Lucio Elio Cesare da Lecce e l'immagine della città nella media età imperiale | 201 |
| <i>Karl-Uwe Mahler</i> Die severische Restaurierung des Macellums von Lepcis Magna | 221 |
| <i>Michael Mackensen</i> <i>mit Beiträgen von Johannes Eingartner, Rudolf Haensch,</i> <i>Wolfgang Hübner, Hans-Christoph Noeske, Florian Schimmer,</i> <i>Manfred Stephani und Wolf-Rüdiger Teegen</i> Das severische Vexillationskastell Myd(--) und die spätantike Besiedlung in Gheriat el-Garbia (Libyen). Bericht über die Kampagne im Frühjahr 2010 | 247 |
| <i>Stephan Faust</i> Original und Spolie. Interaktive Strategien im Bildprogramm des Konstantinsbogens | 377 |

| | |
|--|-----|
| <i>Axel Gering</i> mit Beiträgen von <i>Lena Kaumanns und Luke Lavan</i> Das Stadtzentrum von Ostia in der Spätantike. Vorbericht zu den Ausgrabungen 2008–2011 | 409 |
| <i>Annarena Ambrogi</i> Sugli occultamenti antichi di statue. Le testimonianze archeologiche a Roma | 511 |
| <i>Ève Gran-Aymerich</i> Épigraphie française et allemande au Maghreb. Entre collaboration et rivalité (1830–1914) | 567 |
| Veranstaltungen 2011 | 601 |

Contents

| | |
|--|-----|
| <i>Christian Witschel</i> Obituary for Géza Alföldy | 13 |
| <i>Henri Tréziny</i> Greeks and indigenous populations and the origins of Megara Hyblaea (Sicily) . . . | 15 |
| <i>Bruno d'Agostino</i> Pithecusae and Cuma in the context of the archaic age in Campania | 35 |
| <i>Manuel Fiedler – Stefan Franz – Shpresa Gjongecaj</i> <i>Henner von Hesberg – Valentina Hinz – Bashkim Lahi</i> <i>Szilamér-Péter Pánczél – François Quantin</i> <i>Eduard Shehi – Brikena Shkodra-Rrugia</i> New researches on the Hellenistic-Roman theatre of Apollonia (Albania) | 55 |
| <i>Giuseppe Pellino</i> A new portrait of Lucius Aelius Caesar from Lecce and the city image in the middle imperial period | 201 |
| <i>Karl-Uwe Mahler</i> The Severan Restoration of the Macellum in Lepcis Magna. | 221 |
| <i>Michael Mackensen</i> <i>with contributions by Johannes Eingartner, Rudolf Haensch,</i> <i>Wolfgang Hübner, Hans-Christoph Noeske, Florian Schimmer,</i> <i>Manfred Stephani and Wolf-Rüdiger Teegen</i> The Severan vexillation fort Myd(---) and a late Roman settlement at Gheriat el-Garbia. Report on the season in spring 2010 | 247 |
| <i>Stephan Faust</i> Originals and spolia. Interactive strategies in the imagery of the Arch of Constantine | 377 |
| <i>Axel Gering</i> <i>with contributions by Lena Kaumanns and Luke Lavan</i> Ostia's civic centre in Late antiquity. Interim report of the excavations 2008–2011 | 409 |

Annarena Ambrogi

The concealing of statues in antiquity.

The archaeological evidence in Rome 511

Ève Gran-Aymerich

French and German Epigraphy in North Africa.

Between collaboration and rivalry (1830–1914) 567

Proceedings 2011 601